

Séance n°7 : Essai, les limites de la classification

Support : travaux des élèves

Objectif : correction de l'entraînement à l'épreuve du bac.

PS : je vous rappelle que les titres et les tirets sont écrits pour vous faciliter la compréhension de la réflexion mais que dans un devoir, ils ne devraient en aucun cas apparaître.

Introduction :

Dans sa volonté et son désir de comprendre le monde, l'être humain a plusieurs outils à sa disposition. Je distinguerai deux grandes tendances mentales : d'une part la compréhension du monde au sens étymologique du terme : comprendre > cum préhendere = prendre avec [soi], c'est-à-dire fusionner avec le monde, le comprendre de l'intérieur comme le font les sociétés premières ou les mystiques et d'autre part, le prendre comme un objet d'étude extérieur et l'étudier sous ses différentes facettes, comme le font les sociétés qui privilégient le raisonnement analytique et scientifique. Avec la première option, nul besoin de classement car chaque objet ou être naturel est vécu comme singulier et relié à tous les autres dans une toile universelle. En revanche, la seconde option impose des classifications pour mettre de l'ordre dans le vivant et l'observable. Mais ce système de pensée montre assez vite ses limites. En effet, nous verrons tout d'abord que les critères de classification sont arbitraires puis qu'ils n'ont pas de valeur universelle et enfin qu'il est difficile d'en changer même quand ils s'avèrent inefficaces.

1) La classification est arbitraire

- D'Alembert dans son Discours préliminaire à *l'Encyclopédie* (manuel p. 208) note à quel point un système de classification, quel qu'il soit comporte une part d'arbitraire : « Mais souvent tel objet qui par une ou plusieurs de ses propriétés a été placé dans une classe, tient à une autre classe par d'autres propriétés, et aurait pu tout aussi bien y avoir sa place. Il reste donc nécessairement de l'arbitraire dans la division générale »
- En effet, la classification est une activité exclusivement humaine qui adopte donc un point de vue humain. Or en vertu de notre tendance à l'anthropocentrisme, l'être humain a classé le reste du vivant à l'aune de ses propres particularités et a par exemple, considéré l'intelligence des végétaux et des animaux à l'aune de la taille du cerveau. Autant dire que les plantes étaient stupides ! Ne dit-on pas d'ailleurs de quelqu'un qui a perdu toutes ses facultés qu'il est dans un « état végétatif » ou , en langage familier, qu'il est devenu « un légume » ?
- or, on découvre depuis quelques décennies à quel point les plantes ont une intelligence particulière qui fait dire à certains scientifiques que, à partir du choix évolutif de l'immobilité (contrairement aux animaux qui ont tablé sur le parti de la mobilité), elles sont allées beaucoup plus loin dans leur système de développement.
- d'ailleurs, ce sont les seuls être vivants capables de synthétiser la lumière du soleil et elles sont indispensables aux animaux, alors qu'elles peuvent très bien s'en passer.
- De plus, la classification dépend de notre système sensoriel qui nous permet d'évaluer les critères (à la vue, à l'ouïe, etc.), les machines perfectionnées que nous mettons au point n'en étant qu'un prolongement (microscope, stéthoscope...). C'est ce que remarquait déjà

D'Alembert dans son *Discours préliminaire à l'Encyclopédie* (manuel p. 208) : « La nature, nous ne saurions trop le répéter, n'est composée que d'individus qui sont l'objet primitif de nos sensations et de nos perceptions directes. »

- Or nous savons maintenant à quel point il est imparfait et surtout à quel point il peut nous tromper.
- Enfin, la classification dépend étroitement du système de pensée en vigueur au moment de son élaboration. Par exemple, la classification des animaux au Moyen Âge dans les bestiaires met sur le même plan les animaux observables (chien, lion, fourmi, etc.) et les animaux légendaires (licorne, phénix, etc.) en leur accordant le même degré de réalité alors que la classification qui a commencé avec les Lumières relèguent au rang de fantaisies imaginaires les animaux légendaires.
- Dans le domaine de la littérature, Butor dans la vidéo qui figure sur le [netboard](#) fait remarquer le danger de la classification des œuvres en fonction des siècles (le découpage en siècles étant une notion récente et culturelle) : ainsi, cela privilégie l'étude par le système scolaire des écrivains « plein siècle » au détriment des écrivains qui écrivent à cheval sur deux siècles, sans aucune considération de leur véritable valeur artistique.

2) La classification est réductrice

- Comme le dit Buffon dans son *Histoire naturelle, générale et particulière*, la nature « offre à la curiosité de l'esprit humain un vaste spectacle [...] qu'il est en effet inépuisable dans les détails. » (p. 207 du manuel) => difficulté d'embrasser l'ensemble de la réalité donc morcellement dans des catégories pour y voir plus clair.
- Or, l'univers est si gigantesque que nous ne parviendrons jamais à tout recenser. D'ailleurs même sur Terre, de nouvelles espèces animales et végétales sont découvertes chaque année. A titre d'exemple :

Selon *Global Biodiversity - Status of the Earth's Living Resources*, World Conservation Monitoring Center, 1992 :

Groupe zoologique ou botanique	Nombre d'espèces décrites par an
Mammifères	26
Oiseaux	5
Amphibiens et reptiles	105
Poissons	231
Insectes	7222
Arachnides	1350
Annélides	173
Mollusques	366
Champignons	1700

- C'est ce que montre l'article de Hannah Lang, « Découverte d'une nouvelle espèce de poisson gigantesque » (manuel p. 212) : « Après d'intensives recherches, une nouvelle espèce de môle gigantesque (*Mola mola*) a été découverte. Il s'agit de la première espèce de ce genre de poisson identifiée en 130 ans. »

- De plus, les catégories ont par définition des limites non poreuses qui empêchent de prendre en compte la réalité du vivant qui relève plutôt d'un continuum : par exemples des plantes sont carnivores comme des animaux ; pendant longtemps on ne savait pas trop où classer les champignons.
- C'est ce que remarquait D'Alembert dans son Discours préliminaire à *l'Encyclopédie* (manuel p. 208): « L'arrangement le plus naturel serait celui où les objets se succéderaient par les nuances insensibles qui servent tout à la fois à les séparer et à les unir. Mais le petit nombre d'êtres qui nous sont connus ne nous permet pas de marquer ces nuances. L'univers n'est qu'un vaste océan, sur la surface duquel nous apercevons quelques îles plus ou moins grandes, dont la liaison avec le continent nous est cachée. »
- ou Diderot dans *Le Rêve de D'Alembert* (manuel p. 209) : « Tous les êtres circulent les uns dans les autres, par conséquent toutes les espèces... tout est en un flux perpétuel... Tout animal est plus ou moins homme ; tout minéral est plus ou moins plante ; toute plante est plus ou moins animal. »
- D'ailleurs, il existe aussi ce que nous nommons des monstres parce qu'ils appartiennent justement à plusieurs espèces, sans voir que c'est nous qui avons créé ces distinctions. Cf Ambroise Paré, *Des Monstres et des prodiges* (manuel p. 210) : « Il y a d'autres créatures qui nous étonnent doublement, parce qu'elles ne procèdent des causes susdite, mais d'une confusion d'étranges espèces, qui rendent la créature non seulement monstrueuse, mais prodigieuse. »
- Montaigne aussi en arrivait à la même conclusion dans ses *Essais* II, 30 (manuel p. 213) : « Les [êtres] que nous appelons monstres ne le sont pas pour Dieu, qui voit dans l'immensité de son ouvrage l'infinité des formes qu'il y a englobées ; et il est à croire que cette forme, qui nous frappe d'étonnement, se rapporte et se rattache à quelque autre forme d'un même genre, inconnu de l'homme.

3) La classification n'est pas consensuelle

- Selon l'encyclopédie Larousse : « La difficulté de la classification scientifique réside dans le choix des critères pour regrouper les êtres vivants. Longtemps, cela a été fondé sur l'anatomie (6 pattes pour les insectes, par exemple), la physiologie (vision binoculaire, par exemple) ou le mode de vie (vie marine, par exemple). Aujourd'hui la compréhension des mécanismes de l'évolution met en avant l'histoire des espèces et les progrès en génétique permettent d'affiner ou de modifier les classements en mettant en évidence des liens de parenté parfois insoupçonnés. Cela peut remettre en question l'existence de groupes traditionnels de la classification scientifique (échassiers, reptiles par exemple), quoique les termes soient encore employés dans le langage courant. »
- On voit donc qu'il y a une scission entre le discours scientifique et le discours commun qui s'exprime dans les langues vernaculaires et qui véhicule une autre manière de classer les animaux. Par exemple, pour beaucoup et même dans la Bible, la baleine est un poisson pour sa ressemblance physique et son mode de vie aquatique.
- C'est exactement ce que cherchait à éviter Linné (manuel p. 206) quand il déclare que les noms des plantes « doivent être certains et bien fondés, et non pas vagues, glissants ou d'application variable » et de plus « intelligible à tous ». Or, nous savons par exemple combien notre appellation courante du mot « fruit » est inexacte (nous rangeons les

tomates dans les légumes alors que ce sont des fruits et il existe une catégorie « légumes » en cuisine qui n'existe pas en botanique.

- Mais même entre scientifiques des querelles de spécialistes peuvent avoir lieu quand il s'agit de reclasser ou de déclasser un élément. Ainsi, en 2006, l'ancienne planète Pluton a été classée dans la catégorie d'OTN (objets trans-neptuniens) au grand dam des Américains parce que c'était la seule planète qu'ils avaient découverte.

Conclusion :

La classification est un outil de la pensée humaine qui s'avère pratique dans une perspective tournée vers l'extérieur et qui sépare tous les êtres vivants les uns des autres. Mais elle comporte une part d'arbitraire, de simplification qui fait qu'elle engendre des querelles de spécialistes, finalement peu productives. Peut-être serait-il temps d'abandonner la volonté de contrôle de la nature que sous-tend cette approche pour s'abandonner à une connaissance plus intuitive et participative, voire empathique, de l'autre, quel qu'il soit ?